

Exode 16.1-21 : la révolte d'Israël et le don de la manne

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 22 mai 2011

Etre victime de la faim, c'est horrible n'est-ce pas ? Ce fut et c'est toujours le terrible quotidien d'une multitude d'êtres humains. Un tout récent rapport du fonds des Nations unies pour l'alimentation (FAO, rapport du 13 mai 2011) fait état du gaspillage monstrueux de nos aliments puisque le tiers des aliments produits chaque année sur la planète pour la consommation humaine est perdu alors que près d'un milliard de personnes souffrent de la faim. Ce gaspillage est retrouvé dans les mêmes proportions tant dans les pays riches que les pauvres. Ces aliments sont purement et simplement jetés alors qu'ils sont comestibles.

La peur de manquer de nourriture, et le gaspillage qui s'en suit, est profondément ancrée dans nos esprits, de façon consciente ou non. D'ailleurs, nous ne pouvons pas concevoir de réjouissance, de fête, sans des tables bien garnies et même débordantes, alors qu'en France nous avons cet immense privilège de manger chaque jour à notre faim.

Mais si ces denrées sont indispensables à notre corps, elles ne sont pas suffisantes pour satisfaire tous les besoins alimentaires de l'être humain, pour lui éviter la famine. Car la famine n'est pas que physique. Elle est aussi spirituelle. Cette leçon va être apprise par Israël au désert. Alors lisons

Lecture Exode 16.1-21

Tout d'abord, quelques mots sur l'organisation du texte biblique.

1- L'organisation du texte biblique

Dimanche dernier, nous avons laissé le peuple d'Israël sur la rive orientale de la Mer des Joncs. Le peuple fou de joie venait d'être délivré de pharaon et de sa puissante armée grâce à l'intervention extraordinaire de DIEU. Le cantique de délivrance de Moïse et de Myriam, sa sœur, en **Ex 15.1-21**, nous indique la fin d'une section littéraire.

Maintenant Israël retourne à la vie ordinaire c'est-à-dire la vie dans ce monde déchu, ce monde qui a revendiqué son autonomie par rapport à son Créateur, notre monde dans lequel nous vivons. Israël, en traversant la mer, n'est pas passé au travers d'une porte magique, comme celle du film de Narnia, pour arriver dans un monde parallèle, tout autre.

Maintenant, commence pour Israël le temps du désert, un temps d'errance et de mort dans une région inhospitalière. Cet exode s'achèvera 40 ans plus tard par une nouvelle traversée miraculeuse des eaux : celles du Jourdain, cette fois sous la conduite de Josué.

Le texte du chapitre 16 d'Exode se trouve au cœur d'une structure littéraire organisée en chiasme et s'étendant de **15.22 à 17.7**. Ainsi les récits des dons de la manne et du sabbat (**16.1-35**) sont entrelacés et se trouvent encadrés par deux narrations relatives au don de l'eau. Ceci nous indique d'emblée combien sont liés le pain de DIEU, l'eau de DIEU et le repos de DIEU : les trois éléments essentiels pour des vies pleinement épanouies, pour des vies humaines rayonnantes et conformes au projet du Seigneur.

- le pain de DIEU, c'est celui qui, à base de céréales (du blé, du riz, du maïs...), nourrit nos corps. Mais c'est aussi le pain de la Parole de DIEU indispensable à notre esprit ;

- l'eau de DIEU, c'est H₂O qui nous désaltère et nous lave. Mais c'est aussi l'Esprit de DIEU indispensable à notre régénération ;

- le repos de DIEU, c'est l'interruption de nos travaux, le soulagement de nos corps et de nos esprits. Mais c'est aussi la paix et la réconciliation avec DIEU et avec nos frères et sœurs en Christ.

Ce matin, nous n'aborderons, avec les versets **16.1-21** que nous avons lus, que le don de la manne ainsi qu'un thème qui traverse tout le livre de l'Exode : celui de la révolte d'Israël. Et nous pouvons même parler des révoltes contre son Seigneur.

2- Les révoltes d'Israël

Le peuple d'Israël a faim. Voilà un mois et demi qu'il a quitté le croissant fertile, cette vaste zone en forme d'arc s'étendant de la vallée du Nil jusqu'à celles du Tigre et de l'Euphrate, en Mésopotamie. Voilà un mois et demi qu'Israël s'enfonce dans le désert. Les provisions du départ sont épuisées depuis longtemps et Israël a faim. Et c'est tout à fait normal.

C'est tout à fait normal de se tourner vers DIEU, de lui crier notre souffrance, de le supplier de venir à notre secours, de faire appel à Son amour. Nos vies sont si fragiles et c'est Lui qui tient tout entre Ses mains.

Oui, il est tout à fait légitime d'implorer le Seigneur comme David le fit. En effet, dans le **Ps 6** nous lisons :

« Éternel, aie pitié de moi, car je suis sans force. Ô Éternel, guéris-moi, car, de tous mes membres, vois : je suis tremblant.

Je suis en plein désarroi. Quand viendras-tu donc, Éternel, à mon secours ?

Ne voudrais-tu pas revenir vers moi pour me délivrer ? Dans ton amour, sauve-moi !

Car ceux qui sont morts ne sont plus capables de parler de toi ! Qui peut te louer au séjour des morts ? »

Par contre, ce qui est anormal, c'est d'hurler de colère contre le Seigneur, c'est de le rejeter sous prétexte de notre souffrance bien réelle. Tout comme Israël le fait en s'en prenant à Moïse (**Ex 16.2-3**), comme Israël l'a déjà fait (et nous l'avons vu en Ex **14.10-12** quand le peuple bloqué par la mer a vu l'arrivée de

l'armée égyptienne et même avant, quand le Seigneur frappait l'Egypte de fléaux) et comme Israël le fera encore et encore, cherchant même à lapider Moïse. Et comme l'ensemble de l'humanité le fait en permanence. Combien de fois avons-nous entendu des personnes dire : « Ah, s'il y a vraiment un dieu, comment de telles horreurs pourraient-elles exister ! Comment serait-il possible que des parents torturent leurs propres enfants et les vendent des clients ? Comment permettrait-Il les massacres, les exploitations les plus sordides d'êtres humains allant, de nos jours, jusqu'au vol de leurs organes ? Bref, je ne vais pas partir dans la description de toutes les conséquences du péché, ce serait sans fin. Mais accuser le Seigneur du résultat de notre revendication d'indépendance vis-à-vis de Lui, de notre revendication à faire de l'homme un dieu, d'en faire la seule référence du bien et du mal, c'est proprement scandaleux. Si nous avons faim, si nous avons soif, si nous avons peur, c'est vrai, nous souffrons réellement, mais nous le méritons car nous sommes solidaires de l'humanité. C'est là le résultat de la révolte d'Adam contre son Créateur. Et Adam a entraîné avec lui toute sa descendance naturelle, donc toute l'humanité, et en prime toute la Création que DIEU lui avait confiée. Adam est-il un individu ou le symbole du groupe des humains ? Là n'est pas la question.

On m'a rapporté la répartie d'un théologien protestant : quand quelqu'un lui demandait « comment allez-vous ? », il répondait « bien mieux que ce que je mérite ! ».

Oui, nous sommes tous de misérables pécheurs souffrants, récoltant les fruits pourris du péché de l'humanité et de notre péché personnel. Car la racine du mal est au fond de chacun de nos coeurs, nous en sommes esclaves, et nous sommes incapables de nous en libérer par nos propres forces. Mais DIEU, dans Son immense amour, a compassion de nous. Dans notre texte, nous voyons combien DIEU donne en abondance. Non seulement Il donne du pain, mais aussi de la viande.

3- La manne ou le pain de DIEU

Le Seigneur est le Tout-Puissant, tout est entre Ses mains, y compris les phénomènes parfaitement naturels.

Certaines personnes ne voient l'action de DIEU que dans le surnaturel : il leur faut des miracles, sinon, c'est à leurs yeux la preuve que DIEU n'est pas présent, voire qu'Il n'existe pas. Logique non ?

D'après eux, si on peut donner un début d'explication scientifique, c'est-à-dire avec la mise en évidence d'un enchaînement de cause à effet, pour un phénomène observé, c'est que DIEU n'y est pour rien ! Vous riez, mais c'est pourtant le raisonnement tenu en permanence autour de nous ! DIEU ne servirait finalement qu'à apporter une explication à un phénomène incompréhensible à l'être humain. Comme s'Il n'était pas capable d'agir en passant pas les lois

physiques, chimiques, psychologiques qu'Il a Lui-même mises en place ! Et avec de tels raisonnements, nous nous gonflons d'orgueil, nous prétendant très rationnels !

Ainsi le Seigneur peut aussi utiliser des phénomènes tout à fait naturels pour secourir Israël au désert, tout comme Il le fait pour intervenir dans nos vies. Au printemps, puisque c'est la période de l'année durant laquelle l'exode d'Israël a eu lieu, les cailles migrent depuis l'Arabie et l'Afrique en direction du Nord. On peut comprendre alors que toute une volée se soit posée le soir dans le camp d'Israël et que les oiseaux épuisés par la traversée de la Mer Rouge purent être ramassés sans difficulté. Ce phénomène a été observé plusieurs fois.

Pour la manne, ce pain du ciel (**Ex 16.4**), plusieurs propositions furent avancées car des phénomènes ressemblants ont été décrits. Aujourd'hui encore, dans la région du Sinaï, certains insectes provoquent des exsudations miellées sur des tiges de Tamaris durant quelques semaines, en juin. Ces gouttes tombent au sol durant la nuit et y restent jusqu'à ce que la chaleur du soleil attire les fourmis qui vont les enlever. Ces gouttes correspondent bien à la description biblique de la manne. Il a aussi été observé des insectes, certaines cigales, qui produisent des substances miellées. En 1932, dans le sud de l'Algérie, après des conditions météorologiques inhabituelles, il y eut des chutes d'une substance farineuse, blanche, inodore et fade qui couvrit les tentes et la végétation chaque matin. Etais-ce le même phénomène que celui de la manne ?

Quoiqu'il en soit, le don de ce pain du ciel reste quand même extraordinaire en raison de sa continuité (durant 40 ans), de sa périodicité de 6 jours, de la grande quantité qui permettait de nourrir un peuple aussi nombreux et de son accompagnement des déplacements d'Israël.

Mais avec la manne, le Seigneur ne fait pas que subvenir aux besoins physiologiques de Son peuple, Il l'éduque. Il lui enseigne l'obéissance et lui dévoile sa désobéissance :

16.17-18 : les Israélites obéissent et chaque personne, petite ou grande, dispose de ce dont elle a besoin pour manger.

16.20 : et voici le pendant de l'obéissance, certains ont constitué un stock de manne, preuve qu'ils n'ont pas cru en la promesse de DIEU. Résultat, cela sent mauvais !

Ainsi le Seigneur nourrit spirituellement Israël. Dans le livre du Dt, voici ce que dit Moïse au peuple :

Dt 3.12-16 : « *Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras le SEIGNEUR, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné. Garde-toi d'oublier le SEIGNEUR, ton Dieu, de ne pas observer ses commandements, ses règles et ses prescriptions, tels que je les institue pour toi aujourd'hui.*

Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque ton gros bétail et ton petit bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui t'appartient se multipliera, prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies le SEIGNEUR, ton Dieu, qui te fait sortir de l'Egypte, de la maison des esclaves. Il t'a fait marcher dans ce désert grand et redoutable, pays des serpents brûlants, des scorpions et de la soif, où il n'y a pas d'eau ; il a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher de granit, il t'a fait manger dans le désert la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour te faire du bien par la suite. »

Cette mise en garde est toujours d'actualité. Peut-être avons-nous bien réussi dans la vie avec une situation financière confortable, peut-être pouvons-nous nous réjouir d'une belle famille... Au milieu de ces succès, garde-toi d'oublier le Seigneur ton DIEU. Que ton cœur ne s'élève pas, qu'il reste obéissant à Celui qui t'a libéré de la maison de l'esclavage du péché et de la mort éternelle.

Dt 8.3 : « *Oui, il t'a fait connaître la pauvreté et la faim, et il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que tes ancêtres n'avaient pas connue. De cette manière, il voulait t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole prononcée par l'Éternel.»*

Le pain de la terre n'est effectivement pas suffisant pour couvrir les besoins de l'être humain. Nous pouvons le constater quotidiennement dans nos sociétés de consommation, où tant de jeunes sont à la dérive. Si aujourd'hui plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim physique, combien donc sont-elles à souffrir de la faim spirituelle, à souffrir de l'absence de la Parole de DIEU ?

Cette Parole nous a été donnée par des hommes et des femmes inspirés par l'Esprit Saint, appelés prophètes c'est-à-dire porte-paroles de DIEU. Cette Parole a été mise par écrit et c'est Moïse qui a commencé, là, dans le désert.

Or cette Parole s'est faite humaine. Elle est devenue l'homme Jésus de Nazareth. La Parole est venue habiter au milieu d'Israël, il y a 2000 ans, afin de satisfaire la faim spirituelle de ceux et celles qui croiront en elle. L'apôtre Jean écrit au début de son évangile : « *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité. » (Jn 1.14).*

4- Jésus-Christ, le pain de la vie éternelle

En méditant le livre de l'Exode, nous prenons conscience qu'en suivant Moïse, nous trouvons Jésus. Mais où est Jésus dans ce récit du don de la manne ? Pour le discerner pleinement, il faut regarder l'histoire de l'exode depuis Jésus lui-même car tout son être et toute sa vie terrestre récapitulent l'histoire d'Israël.

C'est par son baptême que Jésus-Christ inaugure son ministère. Et Paul, en **1 Co 10.1-4**, établit un parallèle entre la traversée de la mer des Roseaux et le baptême de Jésus dans le Jourdain. Il n'est donc pas surprenant que Jésus se rende dans le désert, immédiatement après, pour y vivre 40 jours de tentation, comme Israël a passé 40 ans au désert. Et, il est frappant de constater que les trois tentations de Jésus au désert se rapportent exactement aux tentations d'Israël au désert. Mais, si Israël fut incapable de résister, si nous aujourd'hui sommes incapables de résister, Christ lui à vaincu.

Pour ce qui est de la tentation de la faim, nous lisons en **Mt 4.1-4** :

« Alors l'Esprit Saint conduisit Jésus dans le désert pour qu'il y soit tenté par le diable.

Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit : - Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains. Mais Jésus répondit : - Il est écrit : l'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais aussi de toute parole que Dieu prononce. »

Mais il y a bien plus. La manne d'Israël annonce une nourriture bien supérieure. En **Jn 6.51**, Jésus dit : « *C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps.* »

La vie éternelle est donnée gratuitement à l'être humain en vertu de la mort du Christ. Il a donné sa vie en rançon, pour prix de notre délivrance. Et il est ressuscité corporellement, devenant ainsi le premier-né d'un peuple de rachetés.

Conclusion

Oui, nous avons quotidiennement un besoin vital de nourriture matérielle et son insuffisance, voire son absence, génère des souffrances atroces jusqu'à la mort de notre corps. Mais nous avons aussi un besoin vital de nourriture spirituelle, dès maintenant et pour l'éternité.

Gardons-nous des denrées falsifiées, qu'elles soient physiques ou spirituelles : ce sont de terribles poisons.

La bonne nourriture spirituelle, c'est la Parole du DIEU d'Israël :

- la lecture et la méditation régulière de la Bible ;
- la présence de Jésus quand nous nous réunissons en son nom et quand nous prions dans l'intimité de nos cœurs.

Que le Seigneur nous accorde le discernement afin que nous sachions ouvrir généreusement nos mains, là et quand il le faut, pour secourir les ventres affamés.

Que le Seigneur nous accorde l'intelligence afin que nous sachions ouvrir nos bouches, là et quand il le faut, pour secourir les esprits affamés.

Oui, que le Seigneur fasse de nous de bons témoins dans nos gestes et nos paroles. Amen